Derrière ses dessins d'ombres chinoises grandit celle de l'IA

PASCALE BERNASCONI

Depuis son domicile à Saxon (VS), l'illustratrice signe les couvertures des polars des Éditions Montsalvens. Silhouettes noires, aplats rouges: un style dépouillé qui accompagne avec justesse ces récits du terroir.

TEXTE Elise Dottrens
PHOTO Louis Dasselborne



Sur le bureau de Pascale Bernasconi trône une cafetière italienne recouverte de mosaïques de boules disco. Elle devait servir de pot de fleurs, mais voilà, elle est là, juste pour le plaisir des yeux, ses mille facettes reflétant le soleil valaisan de la fenêtre. Multiple, lumineux, l'objet est à l'image de sa créatrice, qui dessine depuis toujours pour s'entourer de beauté et de poésie. «J'ai toujours été celle qui dessine pendant les cours, je crois que cela m'aidait à me concentrer», explique l'illustratrice de 31 ans. «Heureusement, j'étais assez bonne élève, alors les professeurs me laissaient faire.» De ses crayons ou, le plus souvent, de son stylo digital, sortent les dessins qui lui permettent aujourd'hui de gagner sa vie. Mais au-delà du gagne-pain, le dessin reste un exutoire. «Une fois le travail de recherche effectué, on peut se permettre de moins réfléchir, de laisser l'environnement au deuxième plan.»

> «J'ai la pression de faire honneur à une œuvre, surtout quand elle m'a particulièrement touchée.»

Heureuse bifurcation

Illustratrice, ce n'était pas tout à fait prévu. Au commencement, dans sa Broye-Vully (VD) natale, il y avait l'envie d'aider les autres. Elle obtient une maturité sociale et exerce comme auxiliaire de vie. Mais le hasard d'une année sabbatique, qui devait la mener à la Haute école de santé, fait bifurquer sa route. «Je ne voulais pas rester une année à ne rien faire, et comme j'avais toujours aimé dessiner, j'ai tenté une année d'école d'art. Ça a été un énorme coup de cœur, et je ne suis jamais repartie à la HES.»

À l'École professionnelle des arts contemporains (EPAC) de Saxon (VS), durant son bachelor en illustration et nouveaux médias, elle découvre qu'elle peut faire de ses dessins un métier, et décide que telle sera désormais sa voie. Même si, les premières années, le dessin se mêle encore à quelques heures comme auxiliaire de vie, ses illustrations gagnent en notoriété.

Le goût de la légèreté

Elles arrivent sous les yeux de Francis Antoine Niquille, fondateur des éditions Montsalvens, qui, à partir de 2020, en veut pour illustrer les couvertures de ses livres. Ses dessins très graphiques, de style figuratif, ornent donc désormais les romans de plusieurs collections: des silhouettes rouges et noires pour les polars Vanil Noir, plusieurs tons de bleus pour les thrillers de Lac Noir. «J'adore donner vie à l'histoire ou au projet de l'autre. Il faut trouver quelque chose d'esthétique, vendeur, pas trop révélateur – surtout pour les polars! Mais j'ai aussi la pression de faire honneur à une œuvre, surtout quand elle m'a particulièrement touchée.»

Il a fallu apprendre à laisser la place au dessin libre, aussi. Et quand elle reprend son stylo digital, hors de ses heures de travail, c'est le visuel qui la guide, non l'histoire qu'il raconte. «Mes dessins n'ont pas besoin d'être lourds de signification, je préfère qu'ils soient légers. Peut-être justement parce qu'il ne s'agit pas de travail à mes yeux», ajoute-t-elle en riant. L'importance de l'esthétique domine également sur sa peau: ses tatouages sont choisis avec soin dans le portfolio du tatoueur, pour leur beauté et non pour ce qu'ils représentent, «comme si j'achetais une œuvre d'art, finalement.» Et quand elle joue aux jeux vidéo, c'est le visuel qui la fait crocher, ou pas. «Aujourd'hui, on est bombardés d'informations, tous les contenus sont politiques, et c'est bien, c'est important. Mais je crois que j'ai besoin de garder cette bulle autour de moi.»

Technologie en embuscade

Assise en tailleur la majorité du temps, Pascale Bernasconi garde les pieds sur terre. Depuis un peu plus d'une année, elle travaille exclusivement sur mandat indépendant, dont la majorité pour les Éditions Montsalvens. Mais pas seulement. «Sur le papier, je suis illustratrice, mais je me rends bien compte que c'est surtout grâce au graphisme que je paie mes factures.» Dans les diverses pièces imprimées de son portfolio, sous les cartes de visite ou de Noël, les jeux de cartes et les flyers éducatifs, se cachent quelques affiches pour des événements. Illustrées ou mises en page avec soin, elles portent la marque d'un travail humain qui disparaît peu à peu des vitrines et des réseaux sociaux.

«L'intelligence artificielle est un outil merveilleux dans plein de domaines, mais l'IA générative fait plus de mal que de bien. Au-delà des conséquences sur différents métiers, dont le mien, je pense aussi à l'environnement. On a brûlé assez de choses comme ça.»

Pour elle, il existe assez de solutions bon marché pour éviter d'avoir recours à Claude et ses cousins. Pour autant, elle n'a pas peur pour son travail. Au contraire, elle a trouvé dans le dessin de proximité et pourvu d'émotions humaines un sens à son activité. «Quand je travaillais dans le social, mes raisons d'aller travailler étaient évidentes. En commençant à dessiner, je me suis demandé si vraiment, on était à un illustrateur près. Eh bien je pense que oui. C'est crucial d'avoir encore des choses faites pour les gens, par les gens.» Elle a peur, cependant, que le prix des œuvres créatives produites par des humains grimpe au point d'en faire un luxe inatteignable pour le commun des mortels. Alors, même si elle hésite à parler de «combat», elle reprend chaque matin son stylo pour défendre le fait main.

Son univers

UN ANIMAL
Ses chats
«Ils sont omniprésents dans mon quotidien, tout tourne autour d'eux.»

UN JEU VIDÉO
Silksong
«Mon dernier coup de cœur.»

UN PAYS
La Suisse
«Je trouve notre pays rassembleur. On trouve de tout pour tout le monde.»

UN PLAT
La cuisine italienne
«J'aime ce côté bon vivant, familial et chaleureux. Ce sont des saveurs que tout le monde apprécie. Et le café, bien sûr.»